

ORGANISATION SOCIALE AU MALI

L'organisation sociale peut être un concept drôlement vaste. Il revêt différentes spécificités selon le domaine qui l'étudie. Pour notre part, on considère l'organisation sociale comme étant le fonctionnement communautaire d'une culture. D'abord, il est important de souligner la richesse culturelle du Mali, ce pays de l'Afrique de l'ouest. On se trouve à la rencontre de plusieurs cultures, de plusieurs ethnies au sein même du pays. On s'attarde sur le cas précis d'un village de culture bambara et malinké de la brousse malienne nommé Diorila. Ce village est situé à 85km au sud de Bamako, la capitale nationale, dans la région de Koulikoro, d'une population de 1000 habitants. Ainsi, on a observé le mode de vie de cette population durant trois mois. Pendant ce séjour, on a remarqué que l'organisation sociale s'articulait autour de la famille, de la hiérarchie et de la tradition qui regroupe la polygamie et l'islam. Ces éléments influent grandement sur le travail des femmes et c'est pourquoi on s'y attarde. Bien sûr, toutes les observations et les conclusions faites sont sans aucune prétention d'objectivité. Ces dites observations sont empreintes des référents de notre culture nord-américaine. Cependant, l'objectivité et le respect ont guidé nos observations en terre malienne.

FAMILLE ET PRISE DE DÉCISIONS

Dans un premier temps, la famille occupe une place centrale au sein de la vie quotidienne à Diorila. On fait ici allusion au concept de famille élargie, incluant par exemple oncles, tantes et grands-parents. C'est à travers la famille que la tradition et la hiérarchie sont véhiculées, d'où découle l'autorité. On pourrait qualifier la famille de pierre angulaire de l'organisation sociale ou du moins, de base de transmission de la Culture. Pour comprendre les liens et les interactions entre les individus, une description de la famille s'impose.

Les gens habitent dans ce qu'on appelle des concessions. Une concession est un regroupement familial de plusieurs bâtiments sur un même lieu. Donc, un village est formé de plusieurs concessions. Ces dernières sont dirigées par le chef de famille, qui est

généralement le père et l'aîné. Les fils et les brus de celui ci restent sur ce lopin de terre, ainsi que sa ou ses femmes. Chacun possède un bâtiment dans cette concession qui lui est propre, mis à part les jeunes enfants. En ce qui concerne les filles du chef, elles quittent leur famille pour s'installer là où se trouve leur mari. Par ailleurs, il est possible pour un fils de quitter le nid familial pour être le propre chef de sa concession. Par contre, une femme ne peut, en aucun cas, être chef de famille, donc chef de la concession. La famille à Diorila est à la fois un lieu de solidarité, d'entraide et une source de richesse humaine, mais aussi un milieu très exigeant pour la femme et ce, dès son jeune âge. Étant le chef, l'homme prend les décisions. En fait, à tout moment, il doit être consulté. Parfois, dans certaines familles, le chef consulte les membres de sa concession avant d'imposer son choix. Alors que dans d'autres familles, le chef occupe une position un peu plus conservatrice, pour ne pas dire dictatoriale. De cette manière, la femme est assujettie aux décisions du chef, tout comme le reste de la famille. Cependant, elle peut être affectée plus directement de l'autorité du chef, car la femme n'est pas seulement subordonnée à son père, mais aussi sa mère. À son mariage, elle est également subordonnée à son mari et à tous les membres de sa belle-famille. Comme il en est question ultérieurement dans le texte, l'homme et la femme sont sur des paliers différents. Par ailleurs, il faut spécifier qu'au Mali l'esprit de famille et de communauté prennent des places fondamentales. On parle donc d'une culture ayant un souci de l'hospitalité et du bien-être des autres.

HIÉRARCHIE, RÔLES ET DIVISION DU TRAVAIL

Dans un second temps, on se penche sur le concept de la hiérarchie et la place qu'il occupe dans les cultures bambara et malinké observées à Diorila. Bien évidemment, la famille, la hiérarchie et la tradition sont trois composantes inter reliées dans cette société malienne. On ne peut les considérer indépendamment ou comme étant des principes hermétiques, car chaque composante s'alimente et s'influence. On ne cherche pas à établir laquelle est à l'origine des autres, mais bien à faire un bref décorticage pour mieux comprendre cette culture.

Pour ce faire, on dénote que la hiérarchie se joue sur plusieurs plans. On la remarque d'abord par le principe de l'âge. Les aînés ont un respect et une autorité inconditionnels, peu importe leur sexe. Ainsi, un jeune se doit d'obéir aux commandements de son aîné(e). Cependant, la hiérarchie est aussi existante par la prédominance du sexe masculin. Donc, la femme, de manière générale, est subordonnée à l'homme, mais aussi aux femmes plus âgées qu'elle. On constate, entre autres, ces rapports hiérarchiques par les chaînes de parole. Par exemple, lors d'une réunion, un jeune homme ne peut s'adresser directement à l'aîné qui dirige la conversation. Il doit s'adresser à la personne au-dessus de lui dans la hiérarchie d'âge, qui elle fera circuler le message de la même manière. Cela s'applique aussi pour les femmes. Donc, une chaîne verbale est créée suivant l'âge des gens. Par ailleurs, les femmes doivent passer par leur représentante, qui est souvent l'aînée, pour s'adresser aux hommes. On a vu précédemment que l'homme prend les décisions au sein de la famille et, du moins, même si les femmes participent, c'est l'homme qui détient le dernier mot. Ceci est un exemple clair de hiérarchie démontrant une subordination des femmes. Ce pouvoir de décision s'impose dans tous les domaines, donc nécessairement dans celui du travail.

Bien évidemment, les rôles des hommes et des femmes ne sont pas les mêmes. Les tâches des hommes s'apparentent au domaine de la production alors que celles des femmes sont à la fois de l'ordre de la reproduction et de la production. Dans le village de Diorila, où les gens vivent -pour ne pas dire survivent- de l'agriculture, la production s'exprime par tout ce qui touche le travail aux champs. Pour ce qui est du terme de reproduction, il évoque la procréation, donc donner la vie. Les femmes sont en charge de l'éducation et de la transmission des valeurs et de la culture. On confère à la femme toutes les responsabilités liées aux enfants, car biologiquement elle leur donne naissance. En conséquence, la femme s'acquitte, non seulement de toutes les tâches domestiques, mais aussi du travail aux champs. Il importe de spécifier que les tâches domestiques regroupent plusieurs activités. D'abord elles font référence à tout ce qui touche de près ou de loin les enfants, la collecte de l'eau, du bois, la préparation des repas, la lessive, la vaisselle ainsi que le pilage du mil (céréale à la base de leur alimentation). Les femmes se trouvent donc avec une lourde tâche de travail qui ne s'arrête que très rarement. D'un

point de vue occidental, cette division du travail peut difficilement sembler égalitaire. Dans une certaine mesure, la division des tâches peut être complémentaire, mais elle illustre certainement une subordination des femmes par l'ampleur des tâches effectuées. Enfin, les femmes sont ainsi les piliers des familles et voient à ce que tout fonctionne correctement.

TRADITIONS ET RELIGION

Pour aborder l'organisation sociale, il implique de faire un tour d'horizon, si bref soit-il dans le cas présent, mais nécessaire. Alors, on s'attarde maintenant sur la place des traditions et de la religion dans l'organisation sociale observée à Diorila, au Mali. Comme il est mentionné précédemment, la hiérarchie occupe une place d'avant-plan, on peut donc facilement faire le lien avec la tradition.

On retrouve un mélange de culture traditionnelle, ancestrale et islamique. Le pays s'est converti à l'islam avec le temps et avec certaines résistances selon les ethnies. Il y a déjà maintes décennies que la conversion islamique s'est opérée. De manière générale, le Mali est un pays où près de 80 % de la population est de confession musulmane. Forcément, la religion pratiquée influence en plusieurs aspects la vie de tous les jours. On ne peut négliger les racines animistes des habitants, dits musulmans, qui transparaissent encore aujourd'hui par diverses pratiques et croyances. L'animisme fait référence à des traditions et à des croyances ancestrales. Les grigris, des pendentifs, des amulettes ayant différentes propriétés protectrices ou porte-bonheur, sont un exemple de coutumes animistes. L'union des pratiques traditionnelles et des pratiques islamiques peut être évoquée, entre autre par la polygamie comme étant un exemple de mariage des coutumes. La polygamie était présente bien avant l'arrivée l'islam, mais cette dernière a permis une justification de celle-ci. Les hommes allèguent l'origine de cette pratique à une inégalité démographique entre homme et femme. Si on se questionne sur les rapports hommes femmes, l'interprétation de la religion, -et Dieu sait qu'il existe autant d'interprétation qu'il existe d'individu- peut placer la femme à la disposition de l'homme.

De plus, il importe de mentionner que la tradition est la source de l'ancrage des rôles de chacun des sexes.

En définitive, l'organisation sociale précédemment décrite traite des spécificités du village de Diorila, de culture malinké et bambara. On a vu que la famille, si solidaire soit-elle, est sous l'influence du chef de la concession. La hiérarchie quant à elle, illustre les écarts entre le sexe fort et le sexe faible. Par ailleurs, la femme est aux prises avec des responsabilités essentielles et est garante d'une concession fonctionnelle. La tradition structure le fonctionnement communautaire de cette société et en influence l'interaction humaine. Malgré toutes les surprises et les chocs culturels, l'organisation sociale du village de Diorila transcende l'esprit communautaire, à mille lieues de l'individualisme occidental.

Josianne Marchand-Duchesneau